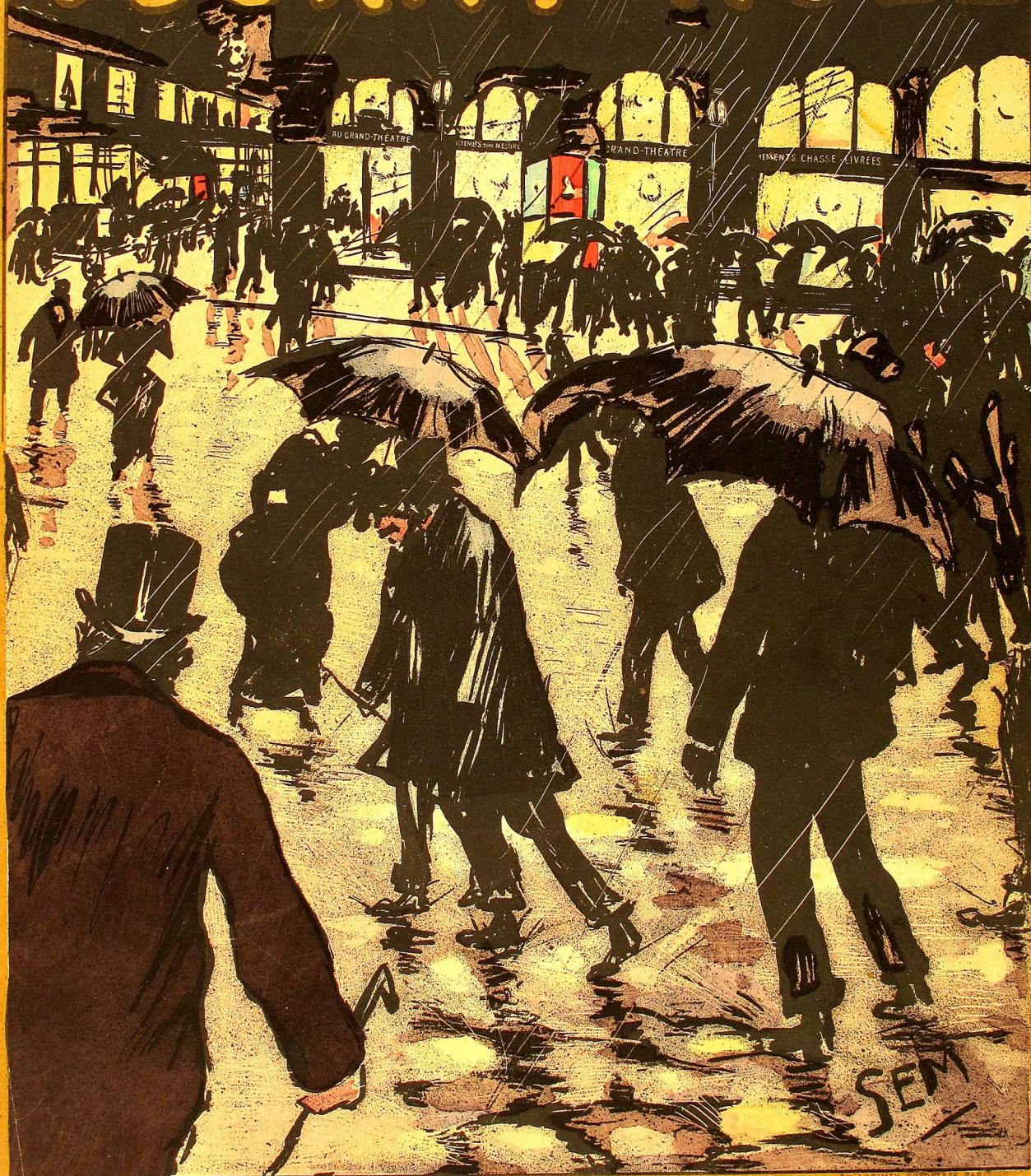


TOURNEY ANNUAL

1895

TOURNY-NOËL



LITH. GOIREAU-B.

CH. LORIMEY COLORISTE PARIS

1895

TOURNY-NOËL



Directeur : Edmond DEPAS

Texte

DE

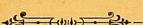
VICTOR MEUSY, YANN NIBOR
PAUL BERTHELOT

Hors Texte

PAGES EN NOIR ET EN COULEURS

DE

SEM



GZ 338
Pr. 1186

BORDEAUX

IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

41, — RUE GUIRAUDE, — 41.

—
1895

Courte Préface

Ceci est un Album de bonne foi artiste. Éclus sur le pavé de Tourny, comme l'atteste la couverture, il dit par le crayon de SEM, par les vers de MEUSY et la prose de PAUL BERTHELOT, les joies hautes et basses effeuillées de l'Arbre de Noël...

Il dit l'épanouissement du vélocipédiste qui réveillonne à la Glacière-Mérignac, les chevauchées éperdues des fiacres vers les cabarets à la mode, le duo du vieux monsieur qui chante une fois l'an, le soliloque triomphant du pochard et la marche des réfractaires, de ceux qui ne réveillonnent pas... Enfin la page mystique dédiée aux coeurs ingénus : la Mère Vierge quittant la flèche Pey-Berland, au milieu du vol des anges, pour descendre à la messe de minuit ! Et pour cette page-là, il nous sera beaucoup pardonné, si l'Art a besoin d'absolution pour communier avec l'âme de la foule.

Le clairon de YANN NIBOR sonne la diane des coeurs vaillants, et sur la mer retentissante vole vers les mathurins qui réveillonnent entre ciel et flots, leurs yeux bleus fixés sur la bonne étoile, le phare d'espérance : *Stella matutina*.



Un joyeux ronron de robes, un clair ramage élégantes montaines vous font ouvrir la tête... Il est une heure, elles se hient vers le navire, petit Louis XVI qui que la plaisirne LAMANON vient d'inaugurer. Là, pour accompagner les pâtes expresses et savantes de la célèbre Maison, elles savent trouver à toute heure délicieuses — le thé, le chocolat, le champagne au verre, etc.

La voie est là, et depuis longtemps méritée. Quel exemple pour les maisons qui croient devoir faire appel aux trompeuses de la réclame! La Maison LAMANON n'a qu'à suivre les saines traditions qui ont présidé sa fondation pour retenir dans ses salons, comme elle le fait depuis si longues années la clientèle aristocratique, les fins gourmets que la terre de Gascogne produit naturellement, comme elle produit le bon vin... et les gâteaux LAMANON!

Bordeaux est lent à s'steller, mais il domine fidèle à ses affections... surtout quand il est choyé, caressé. Il a dans tous ses goûts. C'est le secret de la vogue persistante et toujours croissante du CAFÉ DE LA COMÉDIE, par exemple, qui s'attache avec succès à conquérir tous les jours nouvelle clientèle par le style savoureux de sa cuisine, fidèle aux pure traditions bordelaises, par l'excellence du service et ce sourire détaillé qui fait une joie délicate de l'heure dînatoire. Une cave de premier ordre ouvre ses galeries, garnies de tous les crus du monde, aux plus fins amateurs.

Aussi est-ce à CAFÉ DE LA COMÉDIE que se donnent les divers mémoires — tel le banquet du Congrès de la Presse et l'ingénierie, non moins fameux, pour porter que des grands d'œuvres à l'occasion de l'Exposition, où tous les convives devraient frapper de la beauté savoureuse des mœurs des grands autres du service et de la façon des vins.

C'est le CAFÉ DE LA COMÉDIE qui fleuri de plats et de boissons exquises. Les grands bus du Grand Théâtre, hall de la Maternité, hall des Officiers, bus des Étudiants et de la Bouche bordelaise, etc.

Et ces soirs-là, comme les tables dressées dans l'antichambre sont insuffisantes à susciter la brillante jeunesse, les vestibules sont éclairés par une élégante éclairage colorée; jusques à la corde, s'organisent, et que que soit le nombre des clients impatients, le souci de la réputation de la Maison devient aussi vif, aussi scrupuleux qu'il n'avait à servir qu'un petit groupe de gourmets familiers de l'établissement...!

Les fêtes culinaires de l'hiver seront pour le CAFÉ DE LA COMÉDIE une occasion nouvelle d'affirmer une fois de plus les grandes fusions de son service. Qui tra verra!

Mais vous souffrez du froid aux pieds, Madame? Tourny-NOËL a des vêtements à tous les mœurs.

Nous ne saurions trop recommander aux personnes qui érigent le froid aux pieds d'adopter l'*Hippocrite Boot* que vend LA MANUFACTURE DE LIMOGES, 5, cours de l'Intendance, Bordeaux.

L'*Hippocrite Boot* est une chaussure à semelle de cuir qui se fait pour hommes, femmes, filles et enfants; le modèle est la très délicate, fait remarquée de tous un même titre que celle premières Maisons de la capitale, qui avaient fait des environs et bottines de sorcières à des prix modestes et de très grand luxe.

À NOTRE EXPOSITION, et le Grand Prix, décerné par le Jury à MM. Baudin Frères, conserve définitivement cette Maison, qui merite à l'abri de l'industrie bordelaise du mobilier.

Tout ce qui sort de la Maison Baudin : ses meubles siéges, étagères, est fabriqué par élégance, et tous ses travaux empreints d'un précieux caractère artistique, sont livrés à des prix très raisonnables et à tout aussi bon marché que ceux vendus par les marchands de meubles non fabricants.

Le PAIN ARTÉMIAS, fabriqué par la Société bordelaise de Panification hygiénique avec des farines de blé dur, contient à près d'un double de sucre que celui fait avec des farines de blé tendre, employées par presque tous les boulangers à cause de leur prix bien inférieur.

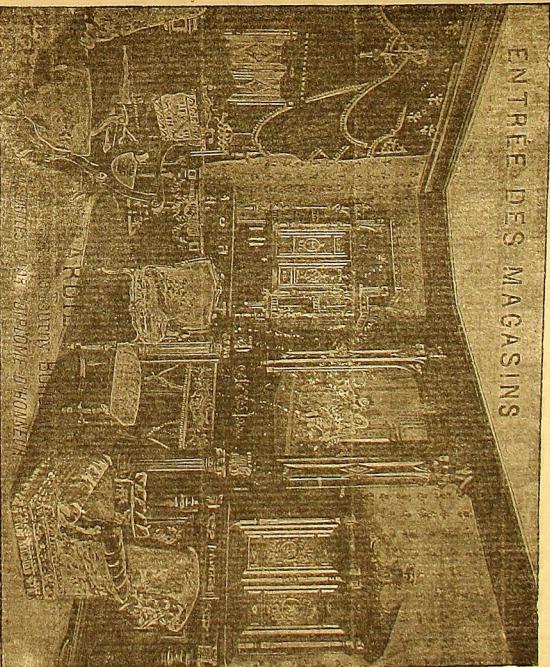
C'est un aliment recommandant par excellence des pouvoirs digestifs; il est recommandé par sa *legèreté*, ne contenant que très peu d'eau, sa belle couleur *jaune* et son parfum exquis. Il a tous les avantages du pain complet sans avoir les inconveniens. Son nom ARTEMIS, chose pour le distinguer des pains parisiens, Vénus et Flûches, auxquels il est résolument supérieur, est tiré de l'âge d'or et veut dire : *sous défi*, *en tout complet*. Onze variétés sont tous les jours, à six heures du matin, au Siège social, 109, rue Fondaudège, pour satisfaire une clientèle nombreuse. — La Société fabrique du pain frais sur la demande des clients.

De plus en plus PAVILLON, cours de l'Intendance, 3, est le chapelet à mode. La clientèle mondaine que cette Maison a su depuis longtemps distinguer, trouve toujours chez PAVILLON, les nobles les plus élégants; et les dernières nouveautés de la saison.

Nous avons pu constater *de visu* que les portraits et les reproductions de chez le photographe PUYTORAC, place Gambetta, 1, sont des mœurs soignées et des plus artistiquement exécutées à ce cachet, tout ce qui est d'un goût sur et ainsi.

Tourny-NOËL est heureux de rendre hommage aux travaux que livre l'imprimeur GOIRAUD, cours de l'Intendance, 50. Tous les genres de lithographie et de gravure y sont exécutés avec une égale perfection et un soin artistique de premier ordre; qu'il s'agisse d'impressions pour le commerce, de lettres, pér-courriers, mandats, factures, étiquettes, etc., ou de menus, lettres de faire part, cartes de visite, etc., journalierement demandés par uno ou plusieurs qui aime et recherche tout ce qui

ENTRÉE DES MAGASINS Grand Prix, Exposition de Bordeaux 1895.



Grand Prix, Exposition de Bordeaux 1895.

AUX CLASSES LABOUREUSES

VENTE A CRÉDIT PAR ABONNEMENT

Maison G. BLOCH & Cie, fondée à Bordeaux en 1887
BORDEAUX, 5, 6, 7 & 8, place du Parlement, et 1, rue du Pas-Saint-Georges, BORDEAUX

SAISON D'AUTOMNE ET D'HIVER

BON MARCHÉ REMARQUABLE, AGRANDISSEMENTS CONSIDÉRABLES
Assortiments Considerables en tous Genres à tous les Rayons.

VÊTEMENTS SUR MESURE

MAISON MODERNE
32, cours du Chapeau-Rouge, 32
(En face la Préfecture)

BORDEAUX

RESTAURANT DU LOUVRE RÉVEILLON
5 francs

On se souvient avec quel éclat MM. BARDUÈ Frères, les grands fabricants de meubles de notre ville, participeront à l'Exposition de Bordeaux. Leur fabrication, d'un art très étroit, fut remarquée de tous un même titre que celle premières Maisons de la capitale, qui avaient fait des environs en renom. D'autant plus amusant.

PHOTOGRAPHIE PANAJOU Frères, BORDEAUX

MAISON LÉZARD

FONDÉE EN 1867

BORDEAUX, 60, rue Sainte-Catherine, BORDEAUX

Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie

FIERRES FINES

Dégagements de reconnaissances du tous les Monts-de-Piété et Warrants-Achats.

40 p. 0/0 meilleur marché que n'importe quelle Maison.

— & Succursales à Nice et Monaco pendant la saison. — 2 —

MIGRAINES ET MAUX DE TÊTE

GUÉRIS EN UNE HEURE

Par la Potion N° 25000

Prix : 1 fr. 50

Pharmacie V. BODÉ

65, rue du Pas-St-Georges

Maison DEGRALF, SAVÉ & DÉGUÉ

BORDEAUX

MACHINES A COUDRE DE TOUS SYSTÈMES

MAISON G. MILLIAC

FONDÉE EN 1853

BORDEAUX, 19, cours Touny, 19, BORDEAUX

Agant le Monopole de

la Machine

HURTTU

à Bordeaux.

Location, Étanchages, Réparations, Entretien.

VENTE A 3 FR. PAR SEMAINE

Faillites de l'Artisanat.

CHEMISERIE SPÉCIALE

36, cours de l'Intendance, 36

BORDEAUX

MAISON BAYARD

SUCCESSION

Chemises, Bonneterie, Ganterie, Cravates, Foulards, Mouchoirs, Parapluies.

Nota. — La Maison ayant peu de fréq. est réputée pour vendre bon marché.

E. RICHEZIER

SUCCESSION

Chemises, Bonneterie, Ganterie, Cravates, Foulards, Mouchoirs, Parapluies.

Nota. — La Maison ayant peu de fréq. est réputée pour vendre bon marché.

DÉPOT GÉNÉRAL

TOUGUERIAIS MON VÉR. LAFITTE

GRASNAUX

Succursale : 4, rue St-Catherine

GRAND CHOIX D'ARTICLES DÉTRIMES

SERVICE DE TABLE

couverts de fer, 74 pièces

SERVICE DE TABLE

porcelaine décoree, 74 pièces

SERVICE DE CRISTAL

pièces décorées, 52

SERVICE À CAFÉ

ces, denrées, 15 pièces

GARNITURE DE TOILETTE

couleurs variées, 375

SERVICE DE CRISTAL

pièces décorées, 52

SERVICE À CAFÉ

ces, denrées, 15 pièces

GARNITURE DE TOILETTE

couleurs variées, 375

SERVICE DE CRISTAL

pièces décorées, 52

SERVICE À CAFÉ

ces, denrées, 15 pièces

GARNITURE DE TOILETTE

couleurs variées, 375

SERVICE DE CRISTAL

pièces décorées, 52

SERVICE À CAFÉ

ces, denrées, 15 pièces

Écailler PAUL

BORDEAUX, 12, rue de Curzon, BORDEAUX

APPAREILS DE CHAUFFAGE

EN TOUS GENRES

Fourneaux de Cuisine, bûche et bûches, bûches toutes

sortes, de toutes dimensions

ARTICLES DÉCORATIFS, MÉTIERS, ETC.

Mobilier de Jardins, Bains, Chaises, Tables, etc.

FONTES D'ORNEMENT

Des Usines de Soumerville

Tous Articles fer et fonte pour la Construction.

Bière de la Comète

Usine à Châlons-sur-Marne

Agens Généraux-Entrepreneurs pour le Département :

de l'année :

Emile PÉRAIRE & Frère

3, rue Roseau, 3

BORDEAUX

GRAND PRIX DE PARIS

1er Morin.

2e Bourrillon.

Vélocipèdes PEUGEOT

RESTAURANT DU LOUVRE

RÉVEILLON
5 francs

GOREMAL. — Eh bien! quoi?

Tous. — Ah! ça... voyons, ça n'est pas fini?... Vous voulez vous battre?...

Groschon, se dominant. — Gorenmal, voyons... (Il Groschon entame un petit cours de Mouton-Rothschild, pendant qu'Irma, des Jambeuses, la Bayadère et Minette portent de l'ambant d'Algérie. Irma donne des détails novateurs. Marie de Campis brûle la barbe de Malivert. Deslouby et Marmont se sont mêlés à la question du Mouton.)

Le souper s'achève avant que ces divers thèmes aient été épousés. Auguste donne des signes corrects, mais évidents d'impatience).

Groschon, relevant à lui. — Voilà une discussion qui a été chaude...

Irma. — Je te crois... il est une heure et demie... tu dois avoir sommeil...

Groschon, râpant. — Non! pas du tout... au contraire...

Irma. — Moi, je m'endors...

Groschon, égaiet. — Tant que ça?...

Irma. — Oui... mes enfants, je vais vous mettre sans façon à la porte...

Groschon, j'ouvrir la gradi. — Nous allons vous mettre à la porte, mes petits...

Irma. — Mais tu aussi, tu sais...

Groschon. — Ah?...

Irma, très grave. — Tu comprends qu'après la dépeche de ce soir, ce ne sera pas convenable...
(Se redressant.) Tiens, veux-tu que je te dise, il me dégoûte, ton Groschon... Je ne veux plus le voir ici...
Irma, supplante. — Il n'est pourtant pas gênant.

Auguste. — Non... mais il est grotesque... Enfin, j'en ai assez là... Liquide-le...

Auguste. — Comme ça... avant le Premier de l'An?... C'est pas malin...

Auguste. — Pour ce qu'il me donne d'étranges... Ce soir, il m'a écourcé... Il ne connaît même plus son Mouton-Rothschild... Allons, c'est dit... Je lui porterai le poulet demain matin.

Irma. — Laisse-moi le temps de la réflexion.

Auguste. — Non... dès demain... il est trop malin... je lui refuse ses huit jours!

Paul BEUTHÉLOT.

Une Promenade dans Bordeaux.

Tandis que, dans l'air glacé, tintinnabulent galement les cloches de Noël, vous couez, aînées, clîères, éclîères et aînées, les rues de notre vieux Bordeaux, emplies d'une allégre et turbulente cohue. Sous l'encelle des violents éclairs, vous vous pressez aux vitrines, comme des papillons allant frôler la hümère au risque de se bâiller les ailes... Tourny-NOËL connaît ses devoirs. Il veut vous éviter de voler et la sans but, et aussi de... vous brûler les aînes. Nous vous connûmes sous hâtier vers les plus exquis, les plus artistes, les plus consciencieux marchands bordelais, où, sur l'axe, vos oreilles et votre plaisir — nous en avons pour tous ces sens —

Déjà vous vous arrêtez, élève lectrice? C'est que votre grâce rouge vous est épargnée dans le cristal d'un miroir... Soit!

rendez honneur au conseiller de votre beauté. Le temps et

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

RESTAURANT DU LOUVRE RÉVEILLON
5 francs

LA VELLÉE DE TOURNY

AIR : *Les Halles.*

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

Dans le calme de la nuit
S'est entendu un grand bruit
(Vieux noël du xvi^e siècle).

plus grande faveur auprès du jury, qui lui décerne la plus haute récompense.

Cette année, à notre triomphante Exposition, la Maison MARY se devait de figurer avec éclat. Elle a exposé la vitrine tunisienne, sorte de la plus belle de toutes celles figurant aux Quinconces. Cette splendide sorte que tous les visiteurs se rappellent, était située aux allées d'Orléans, derrière le Casino. Le système de vitrines employé par la Maison MARY évoque la bijouterie parisienne aux thèmes et au maintien propres des restaurateurs. Celle vitrine, qui a suivi au moyen des stringes les flèches (Maison MARY faites sous fabricants), rend d'impréciables services. L'effigie un à été reconnu et sanctionnée par plusieurs médailles aux Expositions, et surtout par des rapports favorables faits sur la Société centrale des Architectes et le Conseil des Bâtiments civils. Il nous suffira, pour démontrer toute l'importance du système Flincken de dire qu'il a été employé pour les plus grands édifices de Paris, citons notamment la chapelle des Jésuites à la Place de l'Industrie, et à Bordeaux les serres du Jardin-Public.

La Maison MARY faites est vraiment une maison de verre: on y voit transpercer le socle de l'art avec les derniers progrès de l'industrie moderne. Rien ne manque à sa construction: à la dernière Exposition, M. MARY était des concours et membre du jury.

Vous êtes fatigué, Madame? Entrez vous reposer dans les splendides salons du hôtel bien connu de la rue Sainte-Catherine, M. Amédée BERMOND. Les mandolines, aujourd'hui si en vogue, accroissent le regard et la beauté des mandolines tunisiennes, simples ou riches, les mandolines de concert Urvil, célèbres par l'ampleur et la beauté du son, vous attirent. Dans les exquises saisons des pianos signés des grands fabricants, dont celle l'artiste des sons... Surjout, romenez vos doigts tueux sur les pianos d'artistes Albert Braxton, si renommés qu'ils prennent pour les artistes et les amateurs, et toutes vos voix de l'orchestre chantent pure, sonores salives, étouffées à l'angre. Nos pianos contemporains et exécutants ont, tant à l'air, rendu hommage. Parmi ceux qui leur ont donné un certificat de bonne vie etc., son, lisez les noms de René Chassang et Joseph Thimard, premiers prix du Conservatoire; Cesare Goboso, Charles Hanning, Paula Barthélémy, d'Étcheverry, Doury, Gaston Saureau, Daniel Fontenay, Léon Bégin, etc.

Bon, le maître des maîtres, Francis Planté, a parlé des pianos d'artistes Braxton, et en quel temps! O Chez Monsieur Braxton, j'ai été bien heureux d'apprécier les excellents pianos de votre Maison que vous avez mis à ma disposition pour mes études; je ne saurais trop vous féliciter de la bonne qualité de ces instruments qui, par leur solidité et leur belle sonorité, répondent à tout ce que l'on peut exiger, au double point de vue de la longue et de la valeur artistique.

2. Avec mes remerciements, croyez, etc.

³ François PLANTÉ 45.

Avec un pareil résultat, on fait valablement son chemin dans le Monde!...

Rien ne creuse comme les émotions artistiques... Le désir nous vient d'une de ces délicieuses tasses de chocolat où l'on puisse trouver toute la saveur nutritive et puissante, tout le charme odorant, l'arôme vivifiant du cacao... Mais comment nous sauver des délices fastidieuses acharnées à détailler, à détailler notre cheveux crème? Comment un sortir ses adhésifs verus?

Tourny-Noël qui suit tout, vous le dira. Il est une marque qui connaît de haine hâte, sur tous les commerces, la supématie. Nous voulons faire du *Clorofat* de Guyenne, fabriqué avec les meilleures ressources techniques et la haute probité scientifique de leur Maison, par MM. RODEL, Pâtissier et GENESTOUT, les grands industriels en produits pharmaceutiques.

ques dont les magasins sont situés, 27, place du Palais, à Bordeaux.

Tous les visiteurs de l'Exposition se sont rendus au Pavillon de Guyenne pour admirer, dans ses délicates et multiples opérations, ce délicieux produit, l'artificiel parfumé qu'il est.

La résultante d'une fabrication savante et le tableau du cholet de Guyenne, vous nez surprise de l'extrême finesse de la pâte amande par l'extrême division du sucre et du cacao; goûtez, vous nez trouverez la bonté, la saveur fondante et délicieuse des chocolets surfinis. Le chocolat de Guyenne se présente luxueusement habillé d'un papier uni de l'osmose, décoré d'une plaque artistique aux armes de Guyenne. Récemment venu de fabrication supérieure, il vous venir à lui la mode et la vogue, — hommage à ses vertus. En vente chez les pharmaciens seulement. Le chocolat de Guyenne, pour grader, n'a pas besoin d'être espagnol.

La confiserie, cette poésie de la patisserie, a toujours compté dans le Sud-Ouest des matières très singulaires. Mais quelle renommée est plus ancienne, plus loyale, plus durable que celle de la Maison JOURDIN-GABOUILLIN, 75, rue Sainte-Catherine, la première en date, la plus importante des maisons de confiserie de la ville de Bordeaux?

Confisees aujourd'hui aux mains expertes de M. E. B. Cazaux, les traditions de la Maison Jourdin-Gabouillen seront respectées par le nouveau propriétaire, qui sait retenir la vieille clientèle et attirer de plus en plus la perfection souveraine d'une fabrication hors de pair; par l'originalité et le raffinement de l'art de la confiserie. Aux approches de l'automne, les vitrines de la Maison Jourdin-Gabouillen dévoilent un magnifique rayonnement de couleurs vives, éclatantes et durassantes; c'est le lit des bonbons, des sachets, des paquets, des céramiques, d'une fantaisie purpure, toujours marqués au coin du gant le plus délicat et le plus rare, et que les Brossier et les Marguès, du Paris, signent avec enthousiasme...

Le Jour de l'An n'est pas la seule époque de l'année où la Maison Jourdin-Gabouillen affirme sa supériorité de sa production. Elle défile, comme on sait, le record des fourrées de batignole. On peut voir, dans ses étagères, toute la ligne des bonbons et des jolies, l'apothéose de la dragee, œuvre particulière du propriétaire de la Maison. C'est une joie pour les yeux et pour le palais de l'éleganté élégante, toute l'amitié, se presse dans ses somptueux magasins de la rue Sainte-Catherine.

Les étagées sont de fin d'année une révélation pour tous. Nous les recommandons à l'attention admirative des lecteurs du Tourny-Noël.

La Maison Jourdin-Gabouillen dans le concert de parfums et de sensations exquises dont la confiserie aux gourmets bordeaux et aux frangines bordelaises, tient le balcon de chef doréentre!

VIEUX NOËL

NOËL AORÉABLE DE L'HUMBLE BERGER ET LA MONDAINE

Par P. BATAU, partition (sous Louis XIII). Sur le chant: *Reveur nôtre de l'Amour et d'Allor*, de la *CANTIQUE DES ANIMAUX*.

Tracte fructe le Grand *Ball du Nôl*, politesse aux deux stâle
à bordem, chez J.-L. Gouraud, librairie, rue Saint-Jacques, le
second mesgau vainant du Marché.

L'Humble commençer.

MS. 188

Air reconstruit par M. Auguste LOQUIN.

Andante

Quoi, ma voi — sine, es — tu fâ — châ — e Dy — moi jour — quoi?

Andante

Venix — tu ve — nir voir lue — cou — ché — e A — vec que moi?

C'est u — no da — me fort dis — eret — te Ce ma — ton dit,

Qui nous a pro — duit le pro — plé — te sou — vont pré — dit.

Noëls et Réveillons d'Hier et d'Aujourd'hui

LETTRÉS DE JEUNES

NOËL 1778

Paris, 18 décembre 1778.

A Monsieur DESCIZEAUX, clerc de ville, en la rue d'Elois, à Bourdeau.

Monsieur et bien aimé Père,

Je viens de dévorer votre chère lettre, et mon cœur déborde de tant de joie que je ne saurais plus longtemps en contenir l'expression. Combien je vous suis reconnaissant de m'autoriser à venir poser à la maison les fêtes de Noël avec ma bonne mère et vous, à côté de ma petite sœur Anne, qui déjà griffonne gentiment d'amusantes choses pour le grand frère qui court dans ce vilain Paris...

Mais je suis injuste, mon bien-aimé père, car, si je suis loin de vous, la Providence me comble de ses faveurs depuis deux mois avec une telle persistance que les larmes me montent aux yeux à l'image de ses bénédicteurs, et qu'il me vient des remords de ne pas m'en montrer plus digne.

M. de la Berthelière est pour moi le plus doux des maîtres et le plus affectueux des commensaux. La vive estime qu'il a pour votre caractére le porte sans doute à me tomber cette indigente et active sollicitude. Je ne saurais vous exprimer la gratitude que je lui ai de ses bons soins. Elle ne pourra pas être égale que l'admiration que m'inspire son noble talon d'avorac.

Tout le temps qui n'est pas consacré à l'écriture ou à la préparation des plaidoiries nous le donnons à quelque forte lecture par un commentaire aussi savant qu'ingénieux, tout éclatant de heures soudaines. Il a un sentiment très vif, dont il ne se détourne pas, pour les écrits ou les mémoires qui traitent des réformes à introduire dans l'administration de l'Etat et il montre en toutes occasions une sensibilité pour les petites gens que je n'avais jusqu'ici encore rencontrée aussi vive chez mes premiers maîtres si ce n'est chez vous, mon bien-aimé père.

Cette châtaigne de jugeante qu'il apporte à l'examen de la chose publique l'a fait entrer en relations épistolières avec M. Jean-Jacques Rousseau (de Genève) réfugié, comme vous le savez, à Emmeronville, et bien d'autres, en rapports fréquents d'ailleurs.

La semaine passée, M. de la Berthelière m'a fait la grâce précieuse de m'emmerer à Emmeronville, et j'ai pu voir, ouïr, écouter, admirer d'un élan impétueux le grand homme qui a ramené aux sources de la Nature. Ah! mon père, que vous dirai-je, qui ne soit un dessous de mon émotion profonde!... M. Rousseau si souvent agité devant moi. Les larmes contenant de nos yeux. M. de la Berthelière avait bien vu la nécessité mais condamné les mouvements exaltés de l'âme, se moqua à plusieurs reprises, bien qu'il eût cette ivresse pour rendre la scène inoubliable à laquelle j'ai assisté; je vous en ferai à mon arrivée une narration aussi fidèle que mes forces le permettent.

L'éloquence dont M. Rousseau s'est aimé pour glorifier les lois de la Nature me donnera du courage pour vous entraîner dans ce projet que j'ai conçu depuis les dernières vacances. Mon père, je n'usserai point

et douce, comme ma chère mère, tout comme elle, tout ce qu'il y a de bon, mais elle apportera à mon foyer l'ordre de ses cheveux, le pur métal de sa voix angélique, la tenue d'une dame et la fierté d'une mère.

Mon bonheur est entre ses mains, entre les vôtres, veux-tu dire, car il m'importe avant tout de prendre devoué,

P. S. — Avec quelques rogatons d'économies, j'ai pu m'empêcher, à l'éventaire d'un marchand du Pont-

NOËL 1895
Paris, ce 18 décembre 1895.
A Monsieur GUSTAVE BLANDIN, tanneur, Caudéran-Bordeau.
Mon Père,

Tu dois te faire des cheveux en attendant mes parties de mousche. Mais tu sais qu'elles rappellent toujours aux fins de mois, et qu'elles tombent à pic, comme tes échéances. Tu ne m'en veux pas, en quoi tu es un justicier, à dégoûter ton Aristide, une autre Justice... que tu ne connais pas.

De toute façon, je ne sais où prendre le temps d'écrire. Pour les choses essentielles : invitations aux dîners, soupers, plantations de cérémonie, mantes et premières, Dominique répond pour moi; il a consigné d'accepter toujours. Si bien que je perds l'habitude d'écrire, et je n'ai plus le nerf de me remettre à l'entraînement...

C'est comme pour voyager. J'arrive de Nice, je suis tourbut. Le chemin de fer me casse les reins, moi.

Pourtant, j'aurais fait un effort, j'aurais été couler sur Tourny, que tu ne connais pas.

Il y a un fil à la patte. Mon ami des Flonquées, qui vient de faire jouer aux Pieds-dans-l'air une épouvantable revue, *Mineton Arton Afrondatine*, nous doit un souper d'auteur. Après deux révuls pour indiquer la position des artistes famelis, il a été fixé au 24... Juste la nuit de Noël. Des Etoupettes est évidemment comme un chameau.

Et pas moyen de le renvoyer, cette fois. Le Petit Sator a promis de venir. Tu m'as assez recommandé de faire sa connaissance! Je ne veux pas lâcher l'occasion: j'en retrouverai pas la pareille en cent ans.

Entre nous, je compte beaucoup sur lui pour m'ouvrir les Pieds-Nickeles et les Pommes-Cuites, les Clubs à la mode, et t'inviter. On est très sûr de lui, pour tes admissions. Ce n'est pas comme à Bordeaux, où après une récolte heureuse, on entre dans les cercles comme dans son château.

A propos de château, tu seras bien aimable d'envoyer une barquette de ton meilleur Saint-Émilion — tu sais? — à Mme la baronne de Lantevoi, en son hôtel, 10, rue Favart. Figure-toi que cette dame est au mieux avec le professeur de droit romain celui qui me colle depuis quatre ans. Elle pardona pour moi à ce vieil idiot. C'est une femme très bien; j'ai fait sa connaissance à l'Exposition des clients... Paye les droits d'entrée... ça se fait toujours, à Paris.

Je voudrais bien t'en parler d'autres, mais je sens comme une crampes... pas l'habitude d'écrire... la crampes de l'écrivain, sans doute... Ah! pointant le doigt t'en amonter une bonne. Devine qui se marie? l'heureuse, papa, l'émilienne elle-même: elle marche avec le monoglycide des Folies-Bergère. Nous ne parlons que de ça ici depuis quinze jours. Je ne sais pas si la *Grande* le l'a appris. Mais c'est été un gros coup, tu comprends. Des l'oupettes, stupéfiant comme qu'il est. Elle pardona pour moi à ce vieil idiot restait qu'à faire la ronde... de la fortune... Très joli, n'est-ce pas? On l'a repêché à Melthac, qui a été arrêté. Mais j'ai peine à renumer une plume mes doigts se contractent... J'ai promis à la baronne de Lantevoi d'aller la prendre pour aller chez Brumant ou au Moulin-Rouge: fantaisie de grande dame! Elle dont me présenter à l'un de ses cousins, M. de Santa-Maria, un parfum gentilhomme que je crois a avoir rencontré aux pieds-en-l'air, un soir de guignole pour nous, or il a passé sept fois à la banque.

Je ne voudrais pas allonger inutilement cette lettre. Cependant tu ne me permettras de trouver déplorable

Encadré.

la fumisterie matrimoniale de la tante Armandine. Elle est un peu trop bécasse, aussi... Comment, elle me jette à la tête la petite de Minodore? Non mais, la j'inspire tout de suite... Si le vieux de Minodore t'imaginer que c'est pour ça que ton arrête grand-père a fait la Révolution!

Pour copie conforme.

Paul BERTHELOT.

RESTAURANT DU LOUVRE RÉVEILLON
5 francs

Blausau DESCIZEAUX,

Secrétaire de M. de la Berthelière.

RESTAURANT DU LOUVRE RÉVEILLON
5 francs

Neuf, d'une pourpre habillée à la mode de la Cour, piquante et poudrée, qui ravira la petite sœur Anne...
Puisse-t-elle les aimer longtemps, ma scourelle; puisse plus tard son premier enfant être la dernière poupe de son cœur ingénue...

chez Mmes

Rue de l'Église-Saint-Séurin, chez M^{me} Irma Lacuvée. Un petit hôtel rembourré de tentures et peluches

écrasées ; meubles larges, plus modèles qu'élégants, impression de confortable et de sécurité.

Boîte aux lettres de maison de commerce : Gisoumon, fermée au cadenas de sûreté. Il est onze heures du soir. Le timbre retentit, à corps pressé. Des Jambières, Molinot avec Marie de Cenquis, Gouempal avec La Bayadère, Miramont, Destourby et Ninette font des entrées bruyantes ou discrètes. Auguste prend les monteaux et les pardessus.

Auguste, cynique, coquet et donneuse. — Bonjour, madame... bonjour, monsieur... Madame vous attend dans la salle à manger... Elle est un peu nerveuse, ce soir, madame...

Ninette. — Comment, déjà ? Gostichon est arrivé, alors ?...

Auguste. — Non, pas encore ; aussi madame peut juger...

La Bayadère. — Mais quelle mouche l'a piquée ?

Auguste, d'un ton détaché. — On ne sait jamais... Il est venu beaucoup de monde aujourd'hui... Madame

aura été contrariée... Irma, s'avançant dans le vestibule. — Allons, que complotez-vous là ? Entrez tout de suite ici ; je n'ai pas le cœur à faire salon, j'ai une faim de dogue.

Miramont, amusé. — De dogaresse...

Irma, confuse. — Oui, c'est ce que je voulais dire... Et Gostichon qui n'arrive pas ! Il se sera encore endormi sur son journal après dîner... Il dort toujours, le pauvre homme.

Marie de Cenquis. — Tu t'en plains ? Irma. — Ah ! Dieu non... mais les soirs de réveillon il pourraill vous sacrifier son somme. Je lui permettrai de se rendormir pour un an... après.

(Le rideau résonne timidement, et Gostichon fait une entrée joyeuse, mais un peu inquiète, des boutefilles empêtrées sous le bras.)

Tous. — Vive Chonchon !

Grosoumon. — Bonjour, mes enfants... Bonsoir, Irma... Je ne suis pas en retard ?

Irma. — Non, au contraire... d'une petite heure seulement. Vous dormirez ?

Grosoumon. — C'est une éclomnie, à preuve qu'on m'avait enfermé dans la cave !...

Tous. — Dans la cave ?...

Destourby. — Qui t'avait enfermée, ta femme ?

Tous. — Qui puis elle est à la messe de minuit. Grosoumon. — Ah ! non, c'étoit bon dans les premiers temps de mon mariage, il y a... enfin il y a long

temps... El puis elle est à la messe de minuit.

Monseur. — Comment, tu te laisses enfermer par ta femme ?

Grosoumon. — Oui, pour l'apaiser... mais je m'en allais par le soupirail... Alors elle s'est résignée, tu comprends ?

Ninette. — Eh ce soir ?

Grosoumon. — Ce soir, c'est le valet de chambre qui m'avait bouclé sans le faire exprès, bien sûr... J'étais descendu à la cave incognito pour lever ces bouteilles... Jean, qui sonnait chez une payse, a donné un tour de clé en s'en allant... Alors j'ai crié, il a fallu appeler un serrurier... Nous avons beaucoup ri... Irma. — Qui ça, nous ?

Grosoumon. — Eh bien ! la femme de chambre et moi...

CHOCOLAT LOUIT VÉRITABLE Chocolat de Santé



La Noël du Petit Sculpteur

NOËL 1620

— Silvère ! Il va voir du matin Germain Landier, du fond de l'atelier, M. le Doyen me fait demander si la tête de Notre Sainte Mère la Vierge est prête, on n'attend plus qu'elle pour terminer la croix et la nuit tombe... —

Elle père Blandecoule s'en fut clopant, tenuis que maître Landier se remettait à monter le coû d'un Jean-Baptiste. Il l'élève regardoit en hâle la cuisine, où s'en voulait un canillon de rires clairs... Silvère n'avait point commencé à manier la terre grise. Il était entre tout Jeanel chez un sabotier, et il taillait vaillamment le bois, soumis et doux comme une jouvencelle. On, si quel l'apporât à maître Landier une paire de sabots foulillés avec amour, il s'étoit hésité sur la selle, à l'ouïe du bon soupir de l'aimé. Les sabots lui échurent des mains. Lucie, blonde et trise comme un cil de mai, avec de longs cils voltaiant ses grands yeux noirs, défit le vibrant modèle des madones de son père, sans certain petit nez mulot, bien gason, aux giles frénétiques qui pronchout de fantaisie riouse la grâce fondante de ses traits. Vive et pressé comme un monnaie à la bequée, Lucie s'étoit baissée, le jourlah pour ramasser les sabots étrouffés, et elle les remit au pauvre Silvère avec tant de simplicité souriante que le petit sabotier s'étoit senti soudain une vocation prévisible pour la sculpture.

Et, depuis lors, il modelait, moddait, sans oser confier au père Landier le secret de sa passion

Pourtant, Luce allait sur ses seize ans; Silvère touchait à la vingtaine. Si quelqu'un gauflait à l'avant que tous les beaux massieurs de bouteille ne fassent défaire la fille de Germain Landier et le roi de France. Mais comment penser à toute personne qui Silvère en aurait été tout court qu'à des dessous, quo d'étonnement. Tousaint, rendu sa belle-âme aux saints du Paradis. Nicette, la vieille servante, n'affronterait jamais le père Landier. Et Silvère se désolait.

Pourtant, depuis quelques jours, il avait des échirures d'allégresse; il chantait au travail et se détournaît, ça et là, avec un sourire pour suivre la chère Luce, emplissant la maison de son habil ingénue, de sa monomie d'oiseau-monstre, du troufou de ses collines à flammes.

Pourtant, quand le père Landier entra dans la cuisine où Luce, Silvère et Nicette faisaient les apprêts du réveillon, Silvère devint sonore:

— Tu dunes avec nous, Silvère, dit Germain Landier: nous baguenauderons au jeu de l'oie, puis nous irons ensemble à la messe de minuit...

— A la messe de minuit? C'est que... mon cher maître, Jai l'promis à ma mère de l'accompagnier... Mais je viendrait faire le réveillon avec vous, comme vous m'en avez prié... si toutefois...

— Si contentos... repêta Landier surpris.

— Si contentos vous vouliez encore m'admettre à votre table...

— Eh ! pourquoi pas, ben ! Je ruderai. — Je vous reconnais dans ta malencontreuse Antonia, séduisante et rejetée, à la sortie de l'école de Notre Dame Sainte-Marie... car tu l'es fait, tout seul, celle-là ! Tu l'es même modeste et pointe chez ton, de peur de te laisser inconnue, sourris !

RESTAURANT DU LOUVRE RÉVEILLON 5 francs

REVELLON
5 francs

TOURNEY - NOËL



LE POÈTE DES MATELOTS

En Scadre.

Il nous sonn' à vie, mes ayes,
C'est pour apprendre à lire tout hôte,
Etai nous coquer un comb' j'aur,
Par le plan, de not', des j'ay.

Ma preguer qu'ouz nos aunes,
Nous fauves sans gourmez l'heure,
Et qu'abris un due exercice,
Le moris a'ont
Tenu a'cours amers j'aur, l'ame

Meu amur' fin de not' grande bille,
Les autres nobles qui velaient qui l'ont,
A une cause broue et son am' tote
Quand il s'agit d'fair l'empf'.

Montez nous sign' à nos ayes,
Dont le râveur s'entend en l'ay,
Et au' vainc' avec un bon iday,
Des meris' aux' moi le p'ay
A not' hore nous en venu' a'vres,
Mais, assaut par foudre j'ay, j'ay
Gard' m'ur, tan dom' avec le p'ay,
Et l'ot' au' p'ay j'ay venu' g'ay

Jaune. Nelly

YANN NIBOR

De tous les poètes qui ont chanté la mer et les matelots, Yann Nibor est assurément le plus sincère et le plus émouvant. C'est qu'il a été, chose unique peut-être, à la fois matelot et poète.

Na à Saint-Malo, — la ville des corsaires et des pirates, — issu d'une pauvre famille de pêcheurs, où l'on était marin de père en fils, depuis des temps, il s'embarrasse à treize ans comme moussa, devient cabier puis caporal, puis sergent-fourrier second matelot, puis son temps de service achevé, entre au ministère de la marine comme simple employé. Mais là, parmi les papierasses et les cartons vifs, il se sent pris au cœur par la nostalgie de la mer larmifère. Nécessitant de venir à elle, il trompe sa passion, en lisant les poèmes qui parlent d'elle. Un jour, enfin, le naufrage sinistre de deux brûles avec leur cargaison d'hommes éveille en lui la fibre poétique qui sommeille; de ses souvenirs, de son aventure, de sa pitié, il trouve alors spontanément la complainte si poignante des

Quatre Frères de l'Île. Il a trouvé sa voie il n'a plus qu'à la suivre. Laissons de côté la belle langue littéraire des Hugo et des Michelet, mais ayant deviné cependant, ainsi que les poètes d'inspiration, les règles de la prosodie et des mystères du rythme. Yann Nibor va faire parler en vers les matelots comme ils parlent en prose.

Un diable de fiction de la poésie à paracheve et les conflits du grand style! Puisqu'il point des simples et s'adresse à des simples, il emploiera leurs bontés pittoresques et ridées, « ce jargon honnête de la mer », suivant la belle expression de Loti, avec ses barbarisques savourées, ses élisions qui donnent tant de vérité et de vigueur au langage.

Cette langue des matelots est d'ailleurs pleine d'images vives et familières, de mots qui ouvrent aux regards tout un horizon, qui montrent une âme jusqu'au vif. Grâce à elle, même sans description, le poète nous fait voir réellement ses humbles héros; leur physionomie se projette au dehors, devant nous; leur silhouette s'envole en pleine lumière, — en même temps que nous entendons leurs paroles boursouflées sur leurs ondres.

C'est qu'à la vérité du langage, Yann Nibor joint la sincérité de l'émotion. Il éanime ses œuvres, elle fait leur originalité. Il a connu les joies et les tristesses des « matelotins », la monotonie des quarts de nuit, les drames terribles de la mer; il a connu tout cela, non pas seulement pour l'avoir vu de ses yeux, mais pour l'avoir senti; senti, non pas sur l'artiste délicat comme Loti, mais en matelot presque illétré, au plus profond de son cœur de simple. Il reste confiné dans le monde des matelots et de leurs tristes sorties, dont il partage les misères, et comme son âme en est fortement pénétrée, il en fait passer la tristesse dans ses récits et nous communique un frisson.

Ces récits, il nous les présente parfois sous forme de chansons, dont il compose lui-même les airs, airs en général simples et tristes, lents et berceurs, mélodies monotones qui émeuvent et font rêver. Ils sont prévus à ceux que compose, dans la solitude, dans le vent et dans l'humidité, les matelots, ces matelots inconscients, — tout un songeant au village et à la mort. Ils rappellent les mélodies naïves des pâtres, dans le silence vénérable des montagnes. Gabiers et pâtres ne sont-ils pas également d'humbles réveurs de grands enfants rudes et bons, traduisant de la même façon leurs sentiments tristes et leur châtif idéal?

On pourrait dire que le conte de ces sentiments est étroit, dans les œuvres de Yann Nibor. Cela est vrai peut-être, mais qu'ils sont touchants et sincères! C'est l'amour du pays, le regret des êtres et des choses qu'on a quittées, et aussi l'anxiété de ceux qui attendent, là-bas, c'est la résignation en face de la mort, la honte pour un camarade en peine. Car son large enveloppe rude, ces simples ont un sens obscur.

El par là, l'œuvre de Yann Nibor est non seulement une belle œuvre, mais une bonne action. Quand, dans l'entreport d'un de nos grands navires, il décale ou chante devant tout l'équipage assemblé, attenant et frémissant, ses chansons et ses récits sont vraiment une école. A ces matelots qui récontent, l'ois mouillé ou la gaieté aux lèvres, qui repêchent ses rosfins et l'applaudissent, il vient rappeler, le poète, il vient préférer leurs émotions et leurs rires, leur souffrir au cœur un entraînement nouveau, un courage nouveau. Pour les durs labours et les pénitentes éprouvées, avoir enfin en eux la flamme du patriosme. L'ancien cabier a le droit d'être fier d'une telle mission.

Silvère, au lieu de répondre, prit son chapeau et s'enfuit, sans même dire bonjour à Luce.

— Mais qu'a-t-il donc aujourd'hui? Il a donc filé; je ne l'ai jamais vu ainsi;

— Bah! c'est le sang, grommela Landler... A son âge, j'étais tout comme lui. Je me suis marié, et...

Enfin, je m'entends. Allons dîner. Luce!

Le père Landler s'inquiéta.

— Mais qu'a donc Luce? Je ne l'ai jamais vu comme ça.

Jusqu'à mon mariage...

Un violent coup de marécane coupa la parole à Nicolette. Elle alla ouvrir de toute la véhémence de ses vieilles jambes. Le sonneur de cloches entra.

— Ah! Monsieur Landler, qu'avez-vous fait à M. le Curé-Doyen? Il est d'une fantaisie contre vous! Il vous prêche d'autre lui parler des l'office chanté, sans fute.

— Mais pourquoi?

— Il ne me l'a point dit, tant il était en colère... lui qui me dit tout...

— C'est bien; j'irai, conduire Landler, ma consécration et transmettre.

Une demi-heure plus tard, le bon sculpteur, Luce et Nicolette entraient à Saint-Sorlin, tout éblouis de chandelles aux flammes courtes, dont les reliefs dansaient sur les vitraux-pierres.

On se poussa, on les désigna par geste; de grosses larmes montaient sur les joues pour mieux voir; un murmure courrait à travers les rangs pressés des chaises.

— Landler, Luce et Nicolette se regardèrent. Ils étaient connus, aimés, dans le quartier. Au reste, il n'y avait pas d'hostilité dans tous ces yeux, mais une flamme vive de curiosité amusée. Ils s'avancèrent lentement, sous le feu des regards, pour gagner leur place accoutumée, tout proche de l'autel où la croûte avait été cérémonieusement déposée.

Il ne parvint pas à un petit cri de surprise. La Vierge Marie penchée sur le Divin Enfant, blonde et blanche, Landler, affublé sur son prie-dieu, comprit tout, immédiatement: le trouble amoureux de Silvère et la fureur du curé-doyen, et aussi qu'il perdait la place de seigneur préféré de l'église...

Lâches, perdu dans l'ombre d'un pilier, Silvère, angoissé, maintenait, étendant le flétrissant effet de son imagination flétrissante. La muraille continuait, renforcé, par instants, du flot des nombreux arrivants. Mais il eût couru maintenant avec des légères d'osselets, des frôllements de caresses, des allures piquantes de complicité heureuse. On sourit à Luce, dont la honêté et les yeux s'illuminent bientôt de sourires; on lui jetait un hommage, les flâneries sucrées de les hymnes traditionnelles. C'était celle la clére Madame, elle la mère sans volet, comme un oiseau blessé le long des volées, pour retourner en ondes argentines sur les fidèles; Luce! Luce! Luce!...

— *Luce j'espértais*, prononça Silvère, et comme la cérémonie s'achevait, il chercha des yeux Landler, pour se jeter à ses pieds, implorer son pardon.

Mais déjà le curé-doyen, instruit des détails de l'aventure, avait fait grise. Quand Luce, rayonnante, Nostre, rajeunie de vingt ans, et Landler, grommard, on ne sait quoi dans sa barbe, arrivèrent devant leur logis, Silvère était déjà là.

— Matre, fit-il, je suis indigne de votre pitié.

— Sans doute répondit Landler... Entrez toujours, nous allons mélanger ton compte au miel.

L'ois rôte, surveillée par une voisine, mettait dans la maison comme une atmosphère d'indulgence; rien qu'à l'humour ces râpes grasses, les yeux se multipliant de larmes.

— Allons, à table, mes enfants, ordonna Landler, puisque l'heure a bien sonné. Silvère, je te donne Luce... Je ne suis pas riche, tu le sais... Tu as un peu plus de Saintes-Vierges... mais, ajoute-t-il avec un bon rire, tu les trouves moins ressemblantes!

Et, cheveux s'étant caissé Gommelin Landler entama le *Benedicite*, tandis que l'hône odorante de l'oreille allait chatouiller les saines et les saines en train de sécher, et sur lesquels l'autre illuminait de putiques rougeurs ou des onoins gourmands... on n'a jamais bien su!

Paul Baudouin.

CHOCOLAT LOUIT VÉRITABLE Chocolat de Santé

Maurice Laffont.

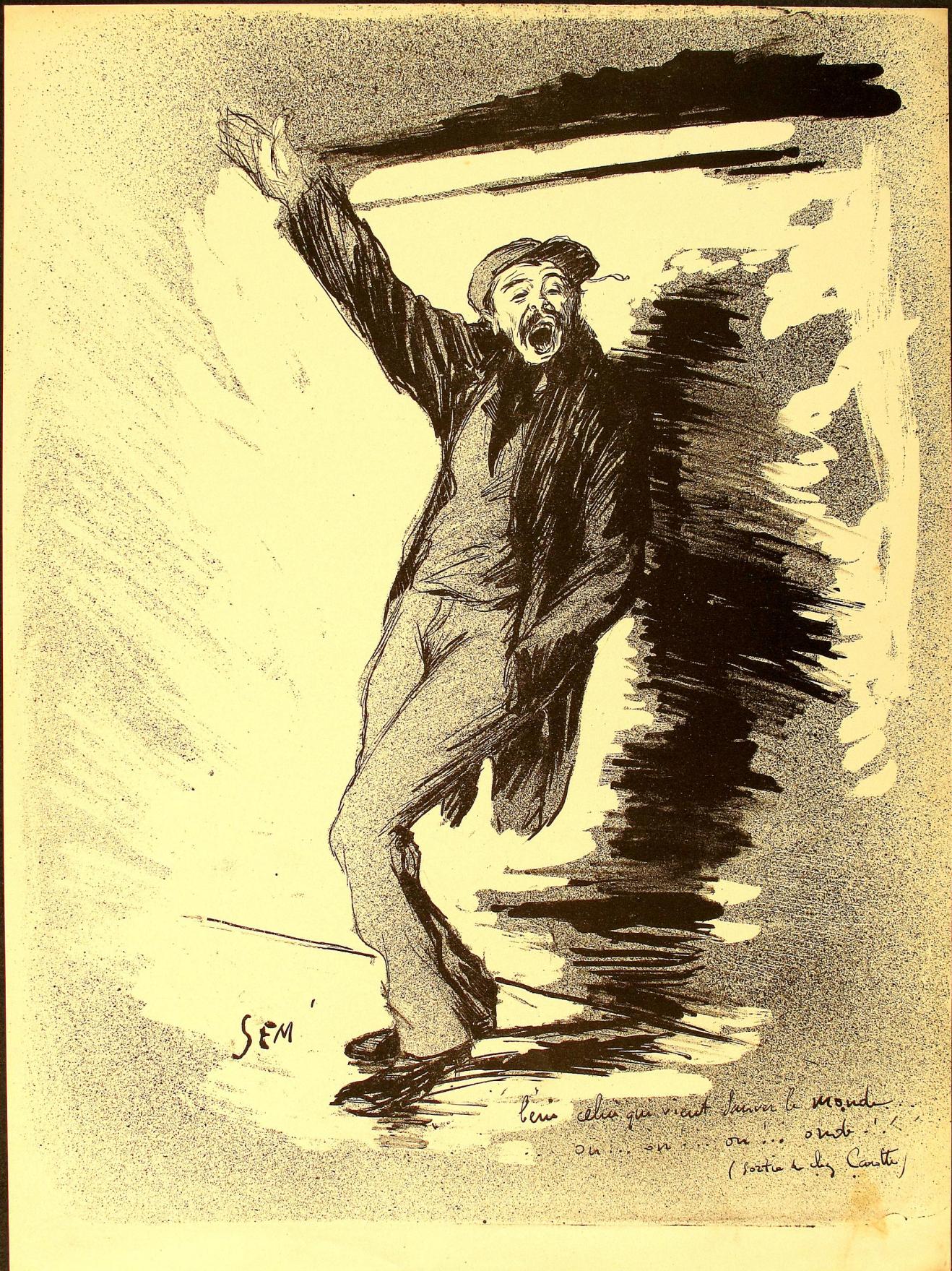




ASILE BRANDENBURG



Ceux qui ne reviennent pas



l'en celui qui vient sauver le monde
on... on... on... on... on...
(sortie de la Caverne)



